

1991

## Nicole Brossard (née en 1943)

### *Un langage au féminin*

Traduire une ville comme une grande île d'amande. Au début, la chercher, la cerner, l'habiter. La zone est limitée, patriarcale. Utiliser la matière texte comme un quadrilatère de rues à définir. Cheffe de file, déconstruire une poésie ancestrale pour défaire l'ordre antique, puis nommer l'aérienne. Passionnément, inscrire la ville au féminin. En 1974, l'illustrer d'une longue étreinte, lente obsession de rues à découvrir — *French Kiss — la mauve et toutes ses folies de parcours*.

S'engager, militer, changer cette ville comme soi-même.

Donner aux femmes des mots comme de douces rues : Saint-Denis, Duluth, Rachel où leurs voix se répondent. L'écho de belles urbaines. Les débuts : les revues *La Barre du jour*, *Têtes de pioche* ou le film *Some American Feminists*. Exploréenne, travailler chaque nuance pour le dire d'une langue au féminin. La ville, l'œuvre de chair, le corps d'une femme comme hologramme. Marcher dans cette ville pleine de personnages, *petit cinéma vérité de la rue*, où l'une et l'autre s'embrasent pour le fin mot littérature et *coïncidentes elles deviennent*. Transmission spirale de belles figures géométriques quand Montréal tournoie aux chaudes vibrations d'un tango d'urbaines radicales. Montréal vivante à l'internationale des femmes; *lucide et vulnérable*, MÊME EN HIVER.

(Ouvrir une parenthèse, le texte se veut timide. L'admiration d'une génération d'écrivaines; apprendre à chacune d'entre nous la saveur de la lettre et toutes ses différences. Montréal des écrivaines — Montréal d'écritures a toujours pour moi le goût du parcours brossardien — suivre la trace sans trop savoir où la rue se déhanche mais en sachant que la conscience bouge et déplace la parenthèse ouverte; une trajectoire vers l'essentielle.

Doter aussi la ville de blancs et de silences comme pour mieux la comprendre en ses repères intimes; *l'enfance, le désir, la littérature*. Faire sens pour déjouer les interdits tranquilles. Nommer *l'Amèr, l'Amante, le Désert mauve* puis donner rigoureusement place à *La poésie des femmes*. Les convier à une belle fête de mots : la ville devient l'ardente aux continents multiples.

Toujours chercheuse au cœur de la cité du «je», photographe de *Langues obscures* notre *précieuse détresse*. Poursuivre en *La Nuit verte du parc Labyrinthe* d'autres villes, d'autres lieux, d'autres terrasses où les femmes disent et caressent mais où, comme à Montréal, *l'idée du désir est une méthode de vertige absolu qui excite la matière pensante. Dans cette langue qui n'a jamais voulu de nous, voici que nous bougeons comme des dragonnes flamboyantes*.

Dragonne flamboyante à la lettre aérienne, depuis l'aube, l'écho de sa parole soulève et nous rapproche de toutes les audaces. Par elle, *mille nord*, *mille sud* écoutent et diffusent le *cortex* de toutes nos latitudes.

***Intégrale*** en cette ville et poète, elle ravit. Germaine Mornard

Source

DUPRÉ, Louise. *Stratégies du vertige. Trois poètes : Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, France Théoret*, Montréal, Remue-ménage, 1989.

Bibliographie sélective de l'œuvre de Nicole Brossard

*French Kiss, étreinte/exploration*, Montréal, Le Jour, 1974 (rééd. Quinze, 1980).

*L'Amèr ou le Chapitre effrité*, Montréal, Quinze, 1977.

*Le Centre blanc, poèmes 1965-1975*, Montréal, L'Hexagone, 1978.

*Amantes*, Montréal, Quinze, 1980.

*La Lettre aérienne*, Montréal, Remue-ménage, 1985.

*Le Désert mauve*, Montréal, L'Hexagone, 1987.

«Aura d'une ville» dans *Montréal des écrivains*, Montréal, L'Hexagone, 1988.

*Anthologie de la poésie des femmes au Québec* (en collaboration avec Lisette Girouard), Montréal, Remue-ménage, 1991.

*Langues obscures*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1992.

*La Nuit verte du parc Labyrinthe*, Laval, Trois, 1992.